

« Demain » et après ?



Initiatives. Pour lutter contre le dérèglement climatique, des Français agissent déjà. Succès et limites.

PAR NATHALIE LAMOUREUX

Succès étonnant. « Demain », le road-movie de Cyril Dion et Mélanie Laurent, sorti le 2 décembre 2015, lors de la COP21, vient de dépasser le million d'entrées. Il repose sur une idée simple et efficace : face aux dérèglements écologiques, un peu partout dans le monde, des individus agissent, expérimentant déjà un nouveau mode de vie, de nouvelles façons de cultiver, d'enseigner, de produire de l'énergie, d'échanger ou de vivre

en démocratie. Le film renvoie l'image positive d'un monde foisonnant d'initiatives. Il montre ce qui marche et ce qui est en marche. Il révèle à quel point la société française rêve de sortir de la sinistrose. « Résolument optimiste, il incarne un message de rupture avec ce qui est considéré comme dysfonctionnant dans nos sociétés. Il privilégie la qualité par rapport aux actions de masse parce que trop orientées vers le nombre plutôt que la qualité », explique Sophie Dubuisson-Quellier, directrice de recherches au Centre de sociologie des organisations (CNRS/Sciences po) (1). Il met en avant des solutions proches des gens, à la portée de tout le monde. Des solutions qui valorisent le collectif et la solidarité, en rupture avec nos modes de vie individualistes. « Beaucoup de personnes se projettent dans cet idéal. Elles y trouvent des sources d'enthousiasme et d'optimisme qui

Ecomobilité. A Copenhague, les habitants plébiscitent le vélo. La ville est ainsi moins polluée et moins bruyante.

Optimiste. Mélanie Laurent, coréalisatrice avec Cyril Dion du film « Demain ».



leur font probablement aussi se sentir bien », poursuit la sociologue. Enfin, le film s'est construit en dehors des « grands systèmes ». Il a été porté par le monde associatif, celui des Colibris, puis par un financement de type participatif.

Le film surfe sur une vague d'utopie, qui donne à chacun l'impression d'épouser une dynamique, de s'engager dans quelque chose de nouveau, en agissant autrement. Parfois, on se demande si ce n'est pas le monde des Bisounours, tant ce que les personnages font a l'air facile. « Cette part d'utopie dans une société désenchantée est nécessaire », explique Sylvia Becerra, chargée de recherches au Laboratoire CNRS Géosciences Environnement de Toulouse. *Les gens rêvent d'un autre futur et doivent aussi régler leurs besoins du présent. En faisant des choses, ils reconquièrent un peu de pouvoir personnel.* ■■■



Touchable. Dans le village de Kuthambakkam, Elango Rangaswamy a transformé la destinée de 5 000 habitants.



Engagé. Pierre Rabhi, agriculteur, philosophe, défend un mode de société plus respectueux des populations et de la terre.

■■■ Cette diversité d'initiatives incarne de nouveaux modes de vie, fondés sur l'action et sur des valeurs renouvelées de solidarité et d'équilibre avec la nature, qui nous donne et à qui on rend. « *Le paradigme sociologique a changé. On n'est plus dans une société de risques, mais dans une société responsable, soucieuse de sa propre survie et dans laquelle on diminue les impacts sur la biosphère* », poursuit la sociologue.

Le meilleur des mondes. Le réalisateur Cyril Dion assume l'aspect subjectif du film et du livre qui l'accompagne (2). « *J'ai choisi de me concentrer sur les aspects inspirants de chaque initiative sans détailler les points de vue contradictoires. J'ai cherché à donner envie d'imaginer l'impossible et à modifier nos représentations du monde.* » En Inde, on voit un ancien ingénieur chimiste intouchable qui décide de transformer sa ville. Il convainc les habitants de réparer les routes, le réseau d'assainissement ou l'éclairage ; il les encourage à produire ce dont ils ont besoin plutôt que de l'acheter ailleurs. Chacun est impliqué dans les décisions. Résultat : les castes se rencontrent, l'économie est relocalisée, la criminalité baisse. Tout est beau dans le meilleur des mondes ? Pas tant que cela ! « *Les points retenus sont ceux qui font sens pour la grille de lecture occidentale, centrée sur l'individu. On oublie que Gandhi, avec son rêve d'autosuffisance, défendait une perspective collective* », relève Laurence Lécuyer, anthropologue.



Convertis. Charles et Perrine Hervé-Gruyer, ici dans leur ferme du Bec-Hellouin, sont d'ardents défenseurs de la permaculture, inspirée du fonctionnement de la nature. Leur royaume végétal fait référence en matière de maraîchage bio.

2020

C'est la date que s'est fixée la ville de San Francisco pour recycler 100 % de ses déchets. Elle a fait des émules dans dix autres villes américaines.

Avec le sacre populaire du film, on se demande si le culte des initiatives amorce un mouvement susceptible de converger vers un processus de changement. Il ne suffit pas de manger bio, de trier ses ordures, de défendre la cause animale pour faire changer le monde. Les néoruraux, porteurs d'image de vie authentique, sont souvent bien plus individualistes qu'ils ne le montrent, et n'arrivent pas à la cheville du petit paysan, pour qui le collectif est inscrit dans son ethos, sa manière d'être. A l'issue du film, on se retrouve face à une question : comment réinventer du collectif, quand nous avons tous été modelés par une société individualiste ? « *Il faudra plusieurs générations avant que cela devienne un mouvement collectif*, estime Sylvia Becerra. *Mais ce film montre que les initiatives ont le pouvoir de contaminer les pouvoirs publics et les logiques bureaucratiques.* » C'est plus d'une petite graine qui a été semée pour demain. ■

1. « La consommation engagée », de Sophie Dubuisson-Quellier (Presses de Sciences po, 10,50 €, 2009).

2. « Demain, un nouveau monde en marche », de Cyril Dion (Actes Sud, 22 €, 2015).

Ecolo news

Les mails, ça chauffe !

Supprimez-les ! Sinon, ils restent stockés dans des centres de données très énergivores. Supprimer 30 mails permet d'économiser la consommation d'une ampoule pendant vingt-quatre heures. Et surtout, n'oubliez pas de vider la poubelle, comme vous le faites pour les ordures ménagères !

Le 7^e continent en tournée

Jusqu'au 15 juin, l'équipe de l'Expédition 7^e Continent est en tournée, afin de sensibiliser les populations à la pollution par le plastique qui s'accumule dans les fonds marins. « *Rien n'est perdu*, affirment les responsables de l'association. *Nous sommes à une période charnière où nous changeons d'époque.* » (www.septiemecontinent.com).

Bioplastique

En 2017, les sacs qui ne seront pas composés à plus de 30 % de matière biosourcée seront interdits. Les fabricants français de sacs biodégradables vont se retrouver face à la concurrence des pays du Sud-Est asiatique. Pour le groupe Sphere, cela s'est traduit par la création d'un joint-venture, sous la marque Vegeos, pour relocaliser la production en France (www.sphere.eu/Groupe).

Trophée

Un peu partout en France, des citoyens, des entreprises agissent de façon plus écologique. Le groupe La Poste les met à l'affiche. Les Elanceurs est un site d'information et de partage d'expérience destiné aux porteurs de projet qui inventent le monde de demain (www.leselanceursdugroupelaposte.fr/trophee).

3 expériences citoyennes



Centrale photovoltaïque sur serres horticoles

L'agri-énergie

Dans la culture japonaise, Akuo est un oiseau mythique qui renaît de ses cendres et marque le début d'une période de renouveau. C'est aussi le nom d'une PME française qui, en 2007, lance, à La Réunion, le principe inédit des panneaux

solaires avec cultures intercalaires. Au début, avec des plantes aromatiques, puis avec des serres de maraîchage. D'abord réticents, les agriculteurs adaptent leurs pratiques culturales. Le droit d'exploiter le toit est fixé à 1 euro symbolique. Le procédé se révèle avantageux à plusieurs titres. Les serres protègent les cultures des ouragans, permettent de récupérer l'eau de pluie. Le principe a été reproduit dans la prison du Port, où les prisonniers sont invités à se former au maraîchage biologique, à l'apiculture. Depuis 2009, 37 détenus ont été formés et 8 ont trouvé du travail, une fois leur peine purgée. S'est alors posée la question du stockage de l'énergie. Le soleil et le vent sont des énergies intermittentes. Il faut les combiner à de l'hydroélectrique, de la géothermie ou de l'énergie marine pour assurer une production stable. Akuo Energy (CA: 148 millions) a couplé les panneaux à des batteries recyclables, qui prennent le relais dès que le soleil faiblit et peuvent être utilisées dans d'autres domaines, comme les voitures électriques (www.akuoenergy.com/fr).



Le local business

Le mouvement des villes «en transition» est né en 2006 en Grande-Bretagne d'une volonté de réduire notre dépendance au pétrole. Pour se préparer au pire et partant du principe que les savoirs d'hier (élever des poules, des lapins, coudre, réparer, bricoler...) ne sont pas perdus, l'objectif est de tout relocaliser: l'économie, l'énergie, l'éducation, la démocratie... Les *transitioners* insistent sur les bénéfices humains de ces transferts. Leur mouvement, apolitique, apparaît comme le fruit d'une tension entre une élite mondialisée et des populations enracinées, qui, au nom du territoire qui les unit, veulent défendre leur mode de vie. A Bristol, ville d'artistes où magasins bio jouxtent coopératives et habitats partagés, les habitants ont cherché un moyen pour soutenir les *small local businesses*, créateurs d'emplois. Une monnaie a vu le jour, la Bristol Pound. Les autorités locales ont été impliquées, à commencer par le maire, qui reçoit son indemnité d' élu (51 000 livres) en monnaie locale. Evidemment, pour que cela fonctionne, il faut une communauté de personnes qui croient au même système et se fassent confiance. On compte aujourd'hui plus de 2 000 initiatives de Transition dans le monde, dans 44 pays, dont 150 en France (www.transitionnetwork.org; www.villesentransition.net).

L'économie de Pocheco

Voici une entreprise qui revient de loin. Il y a vingt ans, Pocheco, PME basée dans la banlieue lilloise, était dans une situation catastrophique: au bord du dépôt de bilan, ambiance délétère, fûts toxiques enterrés dans la cour. Son patron, Emmanuel Druon (*photo*), fait le pari des matières premières de qualité pour la fabrication d'enveloppes. Il trouve un fournisseur finlandais vertueux qui, chaque fois qu'il coupe un arbre, en replante quatre, et investit dans l'amélioration de ses produits. Aujourd'hui, tout ou presque est recyclé. La toiture végétalisée produit



Cuve de stockage d'eau végétalisée



de l'énergie et attire la biodiversité tout en isolant les ateliers. En récupérant les eaux de pluie, l'usine est devenue quasiment autonome en eau, elle est aussi surplombée de ruches et bordée par un verger. En produisant de façon écologique, l'entreprise, en dix-sept ans, a réalisé 20 millions d'euros d'économie et tous les emplois ont été maintenus (www.pocheco.com; www.economie-lelivre.fr).